



Tombe juive profanée au cimetière de Carpentras.

Antisémitisme d'extrême droite

La profanation du cimetière juif de Carpentras

Dès le 10 mai 1990, la macabre profanation de tombes juives à Carpentras réunit l'ensemble de la classe politique contre le Front National. Soupçonné d'être à l'origine de ces exactions, le FN s'insurge contre de telles accusations.

Six ans plus tard, les coupables enfin arrêtés avouent leurs liens avec le parti d'extrême droite.

10 mai 1990 : La profanation

- 34 tombes du cimetière juif de Carpentras sont saccagées.
- Le corps de Félix Germon, inhumé depuis quelques jours, est découvert exhumé, victime d'un simulacre d'empalement.
- Le ministre de l'Intérieur, Pierre Joxe, se rend sur place et met en cause les idées véhiculées par le Front National.

13-14 mai : les réactions

- Carpentras « ville morte » : **10.000 personnes** participent à un office religieux célébré par le grand rabbin de France, Joseph Sitruk.
- A Paris, plus de **200.000 personnes** défilent à l'appel de tous les partis politiques, à l'exception du FN. François Mitterrand y participe. Des manifestations de soutien ont lieu dans plusieurs villes.

Le cynisme de l'extrême droite

- Le **Front national**, alors en pleine ascension électorale, est montré du doigt. Son leader adopte une stratégie de victimisation, prétendant que son parti est la cible d'un complot. Lorsque la thèse de l'antisémitisme est provisoirement abandonnée, il organise un meeting à Carpentras en 1995, pour demander réparation.

Le 30 juillet 1996 : le dénouement de l'enquête

- Yannick Garnier se présente au siège des Renseignements généraux d'Avignon pour avouer sa participation à la profanation. Ses aveux confirment qu'il s'agissait bien d'un acte antisémite commis par des néonazis. Ces complices sont arrêtés, mis en examen et écroués.